

LE
PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14, rue du Confort, A LYON — V. FOURNIER, Directeur.

ABONNEMENTS

Un an..... 7'
 Six mois..... 4
 Trois mois..... 2

ANNONCES

LA LIGNE
 Anglaises..... » 20°
 Réclames..... » 40
 Faits divers.... 1' »

LES ANNONCES SONT REÇUES A PARIS

Chez MM. HAVAS, LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

CAUSERIE

QUAND on se reporte par la pensée à l'époque où chaque année était signalée par l'apparition d'opéras nouveaux signés Halévy, Meyerbeer, Rossini, Auber, Adam, et qu'on la compare à l'époque si pauvre au point de vue artistique, où nous vivons, on est tenté de s'écrier : « Il n'y a plus de musiciens ! »

« Rien n'est plus injuste que cette idée — me disait, il y a quelques jours, un jeune compositeur dont le nom n'est déjà plus inconnu ; — ce qui manque aujourd'hui, ce ne sont pas les musiciens, ce sont les librettistes. Donnez à nos compositeurs d'aujourd'hui, aux Gounod, aux Thomas, aux Massé, et même aux jeunes, comme Saint-Saëns, Guiraud, Massenet, des poèmes comme ceux de Scribe, et vous aurez de bons opéras. »

Il est en effet hors de doute qu'un bon poème inspire le musicien, et qu'il était plus facile de faire de la belle musique sur les scènes dramatiques des *Huguenots* que sur le *to be or not to be* d'Hamlet.

D'ailleurs, n'avons-nous pas l'exemple d'œuvres de premier ordre échouant à leur apparition par l'insuffisance du poème. Citons seulement *Guillaume Tell*, qu'une musique sublime et le talent d'un des plus grands chanteurs de ce siècle eurent de la peine à relever.

Le grand défaut de nos librettistes actuels est de beaucoup trop se préoccuper du style et du sens commun.

Cela a l'air d'un paradoxe et n'en est pas moins une grande vérité.

Tout le monde reconnaît que le roi des librettistes fut Scribe, et que jamais, depuis lui, on n'a fait de poème comme ceux de la *Juive*, des *Huguenots*, du *Prophète*, du *Domino noir*, etc. Eh bien, de toutes les œuvres de celui qu'Alexandre Dumas fils, qui ne l'aime pas, appelle le Shakespeare des ombres chinoises,

il n'y en a pas une qui, analysée et disséquée soigneusement, ne présente quelques absurdités monstrueuses. Je ne parle pas de la reine des *Diamants de la Couronne*, qui fabrique de la fausse monnaie : l'exemple a été cité trop souvent.

Mais, dans l'*Africaine*, ne trouvez-vous pas étrange que Sélika, reine de sauvages, puisse indiquer sur une carte la position de son royaume à Vasco de Gama, à une époque où les géographes eux-mêmes n'avaient que des cartes très imparfaites et absolument erronées ?

Il serait d'ailleurs tout aussi difficile d'expliquer pourquoi l'opéra s'appelle l'*Africaine*, puisque la scène se passe dans l'Inde ?

Dans les *Huguenots*, après que Raoul a refusé avec éclat la main de Valentine, il passe un mois avec la reine en Touraine, et ce n'est qu'au bout de ce temps, après son retour à Paris, au moment de son duel avec Saint-Bris, qu'il songe à lui demander l'explication de la visite de Valentine à Nevers.

C'est qu'en effet si — comme le bon sens l'exigeait — Raoul, au lieu de s'emporter comme un étourneau, se fut expliqué immédiatement avec la reine, il aurait épousé Valentine et la pièce était finie.

Est-ce à dire que les opéras de Scribe ne sont pas bons ? Non, puisqu'ils sont assez habilement faits, et que ces imperfections sont assez bien dissimulées pour que le public y soit trompé.

Mais un jeune auteur qui se méfie de lui, et qui ne connaît pas le théâtre à fond comme le connaissait Scribe, n'osera pas appuyer son drame sur une base aussi chancelante, et la pièce, au lieu de marcher à grands pas, de situations dramatiques en situations dramatiques, trainera en longueur, deviendra froide et ennuyeuse.

Il en est de même du style. Essayez, si vous en avez le courage, de lire un opéra de Scribe. Vous ne pourrez vous empêcher de sourire en rencontrant des vers comme

Soldats,
 Reculez vous, n'avancez pas,
 dans la *Juive*, ou comme

Quel spectacle enchanteur
 Vient s'offrir à mes yeux euchantés

dans les *Huguenots*, vers auprès desquels les devises qui ornent les mirlitons sont de la haute poésie.

Mais adaptez à ces vers une mélodie, l'oreille distraite par la musique n'en remarquera pas la nullité, et elle n'aura aucune peine à suivre la pensée.

M. Jules Barbier, l'auteur de *Faust* et de *Mignon*, a au contraire une certaine recherche dans ses vers, et l'on pourrait en citer — la ballade de *Mignon* par exemple — qui sont marqués au coin d'un vrai sentiment poétique.

Mais qu'arrive-t-il le plus souvent, c'est que dans l'opéra, ces vers pleins d'inversions, retournés, torturés pour les exigences de la musique, deviennent presque incompréhensibles, et que le spectateur est obligé de faire un effort pour suivre la pensée de l'auteur.

La conclusion de ceci, c'est que le talent de librettiste est un talent à part qui ne demande ni sens politique — je dirai même ni sens commun — mais qui exige une connaissance profonde de la scène, et de grandes qualités dramatiques, et que des auteurs de beaucoup de talent, capables d'écrire des comédies charmantes, ne feraient que de très mauvais opéras.

Enfin, je dirai en terminant, que le poème a dans un opéra une importance bien plus grande qu'on ne le suppose : si le *Voyage en Chine* a eu du succès, si le *Val d'Andorre* a été préféré aux autres opéras d'Halévy, c'est parce que les poèmes en étaient intéressants.

Il n'est donc pas exagéré de dire que Scribe a contribué pour une large part au mouvement musical qui s'est produit dans la première partie de ce siècle. Aussi l'Académie française fit-elle acte de justice quand — en dépit des puristes qui prétendirent « que l'on n'arrivait plus à l'Académie par le Pont des Arts, mais par le Pont Neuf » — elle ouvrit ses portes à Scribe, moins pour sa valeur littéraire, que — comme il le fut dit à la séance de réception — pour le concours qu'il avait prêté aux musiciens.

LUCIEN.

Prochainement, le *Passe-Temps* commencera la publication de *La Sonnette de Monsieur Berloquin*, nouvelle par Champfleury.

DU COSTUME ET DU DÉCOR

AU THÉÂTRE

Il n'y a que peu d'années que la décoration rend exactement sur nos théâtres le caractère de l'époque à laquelle se passe l'action et celui du personnage mis en scène.

Longtemps les anachronismes les plus monstrueux ne trouvèrent personne qui les relevât et qui surtout s'appliquât à les corriger par une exactitude plus logique et mieux étudiée. Lekain et M^{lle} Clairon dans le tragique, Maklin en Angleterre, M^{lle} Mars dans le comique furent les premiers qui apportèrent au costume des réformes durables. Depuis la naïveté moyen-âge des confrères de la Passion, qui représentaient Dieu le père en habit d'empereur, jusqu'à la naïveté de Dauberval, lequel, voyant Lekain dans le rôle d'Oreste d'*Andromaque*, vêtu à peu près selon l'époque de son personnage, s'écriait : « Ah ! qu'il est beau ! Le premier habit romain dont j'aurai besoin, je me le ferai faire à la grecque. » — Que d'accoutrements grotesques le théâtre ne vit-il pas paraître !

La perruque poudrée et le chapeau chez les hommes furent les parties du costume qui tinrent le plus obstinément au XVIII^e siècle contre la réforme entreprise par Lekain. Les accessoires semblent protégés par cela même, qu'ils sont insignifiants ou inutiles. Qui ne remarque la ténacité de notre chapeau noir si décrié cependant, et si généralement condamné ? Du reste, la majestueuse perruque des XVII^e et XVIII^e siècles est assurément, de tout l'ajustement de nos aïeux, ce qui caractérise le mieux leur siècle où le majestueux domine et où l'élégance, la grâce et ce qui, en un mot, constitue le charme, ne se comprennent pas sans la noblesse. Les Grecs de Racine, de Voltaire et même les Romains de Corneille, laissent voir, par plus d'un côté, l'exquise politesse et l'urbanité de manière de la cour du grand roi. Peut-être faut-il attribuer à ces légères correspondances entre une époque et les créations qui gardent toujours un coin de son image, la difficulté que rencontra l'acteur à délaisser le brocard d'or et le chapeau à plumes avec lesquels il jouait *Cinna* ou *Venceslas*, pour prendre la simple draperie ou le *peplum* consacré ?

Talma apporta un puissant secours à la réforme du costume tragique, son étude s'appliqua surtout à l'expression du masque et de la tête. Lorsqu'il joua *Titus*, il se fit couper les cheveux sur le modèle d'un buste romain, ce qui introduisit la mode de se coiffer à la Titus. Dans le rôle de *Brutus* de Voltaire, il sortit de sa loge exactement vêtu selon la mode antique ; ce qui fit dire à M^{lle} Contat : « Ah ! mon Dieu ! il a l'air d'une statue ! »

Cette exclamation donne bien le caractère des efforts de Talma et, en même temps, de son génie. L'école de David régnait alors. Un grand mouvement vers l'antiquité épurait le goût et rendait rigoureux les interprètes des temps anciens. Mais, si justement inspirés de ces sources, acteurs et actrices du commencement de ce siècle arrivent à la puissance par la pureté du jeu et l'exactitude du costume, peut-être faut-il regretter que, ne donnant pas assez à l'abandon, au naturel, à la grâce de la vie, ils se maintiennent dans une raideur trop sèche et trop gourmée.

Depuis 1825, ce goût des études rétrospectives s'est tellement accru en France, qu'on aurait lieu de s'étonner qu'un anachronisme pût encore être commis sur un de nos théâtres, soit dans le costume, soit dans les accessoires et la vérité des décors. Au siècle dernier, le moyen-âge était à peu près ignoré ; aujourd'hui nous en avons fait le dépouillement le plus complet. L'antiquité elle-même, grâce à des découvertes récentes, est venue enrichir de curieux documents ce que déjà nous savions d'elle.

Eh bien ! malgré toutes nos richesses d'informations, nos directeurs et nos acteurs tom-

bent fréquemment encore dans de grossières erreurs.

La crinoline, par exemple, a persisté longtemps dans nombre de rôles où elle n'avait que faire. La coquetterie de ces dames surcharge souvent la simplicité antique d'ornements ridicules et de mauvais goût. Dans l'opéra d'*Herculanum*, du regretté Félicien David, M^{me} Borghi-Mamo, qui créa le rôle, représentait une femme du dernier temps de l'empire romain, en robe décolletée, arrondie par une crinoline et agrémentée de rubans et de brocards d'or. Les dessins du temps nous recommandent, cependant, la robe collante drapée, montant jusqu'au col, autour duquel se plisse une sorte de capuchon aplati.

Dans une reprise du *Médecin des enfants*, à l'Ambigu, je me rappelle que Lacressonnière paraissait au 5^e acte avec le même costume qu'il portait au début de la pièce, quoique vingt années séparassent ces deux parties du drame. L'œuvre de M. Anicet Bourgeois commence sous le Directoire, et l'on vit figurer, sur une table sans caractère, une lampe modérateur et un buvard de chez Giroux.

Il faut convenir, qu'aujourd'hui plus que jamais, la fantaisie prend sur nos scènes, dans le costume et le décor, une place qui, de plus en plus, amoindrit le respect dû aux enseignements historiques. Depuis que, en vue de présenter au public des costumes originaux, les directeurs de nos scènes de second ordre se sont attachés des dessinateurs, ceux-ci, autant pour faire preuve d'invention que pour flatter tel ou tel article *di primo castello*, s'appliquent à créer des costumes composites qui rappellent toutes les époques et n'en caractérisent aucune.

Dans la reprise encore en cours de la *Belle Hélène*, au théâtre des Variétés, la gracieuse Judic se montre, dans le rôle d'Hélène, en tunique serrée à la taille. Cela fait sans doute valoir de charmantes rondeurs, mais comment reproduire l'ajustement grec avec de pareilles coquetteries ? Le dessinateur n'est même pas resté, ici, dans l'esprit comique des auteurs de la pièce. Au lieu de rechercher, avec MM. Meilhac et Halévy, le côté satirique de la mythologie grecque, et de trouver dans l'exagération du *peplum* ou de certains détails de la toilette du temps, un effet de bouffonnerie, il a complètement dévié du vrai sens. Une Grecque serrée à la taille ! Et Hélène, encore, la personnification de la beauté antique ! O Phidias, lorsque, le ciseau à la main tu appelais au secours de ton inspiration la jeune fille qui passait afin de reproduire sur le marbre le contour de sa gorge pudique, qu'aurais-tu dit si, au lieu du vêtement ample facilitant l'épanouissement des belles poitrines, tu avais rencontré une tunique étroitement serrée à la taille ? Peut-être tes chefs-d'œuvre s'en fussent-ils ressentis. Au lieu des belles formes que tu nous as laissées, puissantes et sévères dans leur grâce, peut-être n'eussions-nous eu que des lignes prétentieuses et maniérées.

RODOLPHE.



L'administration du Grand-Théâtre a présenté cette semaine, aux suffrages des spectateurs, trois artistes nouveaux.

Vendredi, M. Sacareau, baryton de grand opéra, et M. Jourdan, second ténor léger, faisaient leurs premiers débuts dans *Lucie*. La représentation a été bonne ; M^{lle} Isaac a été rappelée après l'air de la folie, dont elle a admirablement détaillé l'andante.

Le public s'est abstenu de toute manifestation, et contrairement à ce qui s'est passé jusqu'ici, les siffleurs *quand même* ont laissé entendre les deux débutants.

Nous avions cru que le public avait enfin compris l'inconvenance du tapage exagéré du début de l'année, et que le théâtre allait rentrer dans une période plus calme.

Nous nous trompions.

Lundi, M^{lle} Montoya chantait la *Juive*, en attendant son troisième début qui doit avoir lieu dans *Robert le Diable*. Une partie du public, prétendant que cette artiste ayant résilié son engagement, n'avait pas le droit de faire son troisième début, l'accueillit à son entrée en scène par une bordée de sifflets. La pauvre artiste, ne s'attendant pas à cet accueil, s'évanouit. Le commissaire de police tenta alors d'expliquer au public que jamais l'affiche n'avait fait mention de la résiliation de M^{lle} Montoya, et que par conséquent rien ne s'opposait à ce qu'elle accomplît son troisième début.

Malgré ces explications, une partie du public n'a cessé de souligner par des sifflets les moindres défaillances de M^{lle} Montoya, malgré les protestations du public impartial qui a, à plusieurs reprises, imposé silence aux siffleurs, et qui a même applaudi chaleureusement l'air : *Il va venir*.

Il serait temps que les gens sensés réagissent contre les cabaleurs qui viennent au théâtre avec des sifflets à roulette, et qui, pour faire pièce à la direction, désorganisent notre troupe. On a déjà commis la faute de refuser plusieurs artistes très acceptables. Il est évident que si on laisse tomber M^{lle} Montoya, il sera très difficile, pour ne pas dire impossible, de la remplacer, et sans forte chanteuse que peut être une troupe d'opéra ?

Dans la même soirée débutait M. Dartès, basse profonde, qui a tenu l'emploi l'année dernière à Bordeaux. M. Jourdan, en attendant son troisième début, chantait le rôle de Léopold. M. Delabranche, assez indisposé pour faire réclamer l'indulgence du public, s'est cependant fait applaudir après l'andante de l'air du quatrième acte.

**

M. Maurel est un directeur heureux. Après le grand succès des *Domino roses*, il vient d'en obtenir un encore plus grand avec *Fromont jeune et Risler aîné*, la comédie nouvelle d'Alphonse Daudet et Adolphe Belot.

Cette œuvre, à son apparition, a soulevé dans la critique les tempêtes qui s'élèvent chaque fois qu'un auteur cherche à s'écarter de la route banale, à créer des situations nouvelles, et à peindre des caractères non encore étudiés. On a accusé les auteurs de réalisme et d'immoralité.

La pièce est réaliste, on ne peut le nier, le tableau est pris sur le vif, et les auteurs n'ont aucunement cherché à adoucir ce que les couleurs avaient de cru et de heurté ; mais elle n'est pas immorale. La peinture d'une difformité morale, dévoilée dans toute son ignominie aux yeux des spectateurs, est une œuvre de haute moralité ; palliez au contraire le vice, atténuez le dégoût qu'il doit inspirer, c'est alors que vous êtes immoral.

L'Académie, d'ailleurs, en couronnant le roman d'où a été tirée la comédie, a jugé la question en dernier ressort en faveur des auteurs.

En tout cas, ce que les critiques n'ont pu nier, c'est la puissance dramatique de cette œuvre dont l'action ne languit pas un seul instant, c'est l'intérêt qu'inspirent les caractères charmants de Désirée et de Claire, l'honnêteté et le cœur des deux Risler, caractères qui font ressortir encore mieux la figure odieuse de Sidonie.

La pièce est jouée en maître par M. Lafontaine ; M^{me} Charlotte Bardi a su donner au rôle difficile de Sidonie son véritable caractère. Il serait injuste d'oublier les artistes de la troupe de M. Maurel, qui secondent vaillamment les deux principaux interprètes. M. Deuant, M^{mes} Pernay et Worton ont droit à tous les éloges.

**

Rome vaincue, la tragédie de M. Parodi, qui obtient en ce moment un si grand succès au

Théâtre-Français, devait être joué mardi au théâtre des Variétés; mais M. Arnaud tenant à ne rien livrer au hasard, a retardé jusqu'à jeudi la première représentation.

Aussi la pièce a-t-elle été jouée avec une perfection rare pour une première fois. En province, en effet, les succès s'usent vite, les artistes sont obligés d'apprendre à chaque instant des pièces nouvelles; le temps manque pour les répétitions, et la première représentation est la véritable répétition générale.

MM. Vialdy — Fabius, Frespech — Lentulus, Montiéri — Vestaepor, et M^{me} Mondelet — Opimia, ont été l'objet de plusieurs ovations et de plusieurs rappels.

M. Arnaud a apporté un très-grand soin dans la mise en scène et nous ne doutons pas un instant que ses efforts soient récompensés par de fructueuses recettes.

Nous croyons que M. Arnaud tient là un vrai succès; les amateurs de tragédie vont apprendre le chemin des Variétés. Quant aux âmes sensibles, pour qui d'Ennery est un dieu, et qui suivent avec assiduité les représentations de drame, qu'elles ne se laissent pas effrayer par le titre de *tragédie* imprimé sur l'affiche. La pièce de M. Parodi a tout l'intérêt d'un drame avec la valeur littéraire en plus.

En dépit de la température fraîche de ces derniers jours, le cirque Rancy attire toujours la foule à l'Alcazar, et cependant le froid est un ennemi terrible pour les spectacles. Il est si agréable, le soir, de s'étendre dans un fauteuil à la Voltaire, les pieds sur les chenets, enveloppé dans une douillette robe de chambre, et de s'endormir doucement en lisant son journal. Mais les bébés n'entendent pas de cette oreille, on leur a promis de les mener au cirque, ils entendent bourdonner à leurs oreilles comme un murmure lointain de l'orchestre; des écuyers fantastiques exécutent devant leurs yeux les exercices les plus bizarres; que leur importe le froid? Aussi n'ont-ils ni paix ni trêve que le papa n'ait échangé, tout en soupirant, sa robe de chambre contre un paletot, et ne se soit mis en route avec eux.

Il faut dire qu'il ne regrette pas le sacrifice qu'il a fait aux exigences des bébés; car il est impossible d'apporter plus de variété dans un programme que ne le fait M. Rancy. Gymnastarques, éléphants, chevaux dressés, clowns et écuyers, sont accueillis chaque soir par des bravos frénétiques.

X.

Concerts Populaires

M. Aimé Gros annonce pour dimanche prochain, 17 novembre, l'ouverture de ses Concerts populaires dans la salle du Casino. Nous y entendrons Marsick, le remarquable violoniste, dont nous avons été à même d'apprécier le beau talent, et Henriot, un baryton dont on dit le plus grand bien.

Quelques amateurs forcenés des auteurs classiques ont reproché à M. Aimé Gros, d'introduire l'élément vocal dans ses concerts prétendant qu'il en dénaturait le caractère.

Je ne suis pas de cet avis: il faut avoir une certaine éducation musicale pour écouter avec plaisir de la musique classique pendant deux longues heures; pour le plus grand nombre, c'est une fatigue. Quelques morceaux de chant semés dans le programme suffisent pour égayer le concert et en rompre la monotonie. D'ailleurs l'expérience a été faite l'année dernière, et le public a prouvé par l'accueil qu'il a fait aux chanteuses M^{lles} Isaac et Luigini que l'idée de M. Aimé Gros était bonne.

Il est hors de doute que ces concerts deviendront, comme l'année dernière, le rendez-vous de toute la société élégante de Lyon. X.

CHRONIQUE ANECDOTIQUE

Une jolie histoire qui peint bien le laisser-aller qui règne dans les théâtres d'Italie pour tout ce qui n'est pas musique.

C'était, il y a bien vingt-cinq ans de cela, lors de la première représentation à la Scala de Milan, de *Louisa Muller*. Cette partition de Verdi ne contenait guère que deux bons actes sur les quatre dont elle se compose et, malheureusement avec intention, car, par suite d'une coutume italienne avec laquelle il est impossible de rompre, ces deux actes ne devaient jamais être entendus par la masse du public. Au milieu de tout opéra, en effet, il est d'usage d'intercaler un ballet ne se rattachant en rien, du reste, à l'action, puis, le ballet terminé, le beau monde se retire et l'on achève l'opéra devant les banquettes. *Louisa Muller* avait donc subi le sort commun. Les deux derniers actes, les plus beaux, les plus pathétiques, les plus dramatiques même, puisque presque tous les personnages expirent au dénouement, avaient passé inaperçus et l'œuvre allait faire un *fiasco* complet lorsque l'impresario eut une idée gigantesque.

Il bouleversa tout l'opéra dès sa seconde représentation: on commença par le troisième acte; le quatrième suivit immédiatement et produisit un immense effet! L'on dansa ensuite le ballet, et, comme à l'ordinaire, la salle se vida sur la dernière pirouette. Alors, ô stupéfaction! les quelques spectateurs restés dans la salle, virent reparaître tous les personnages au trépas desquels ils venaient d'assister; cette action, qu'ils venaient de voir se dénouer si tragiquement, elle recommençait sans qu'ils y comprissent rien!

Mais la pièce était sauvée.

Autre histoire de théâtre.

A une première représentation récemment donnée dans un des plus importants théâtres de Paris, l'auteur, presque un débutant, attendait anxieusement derrière le théâtre un ami fidèle qui après chaque entr'acte venait lui donner des nouvelles de la salle et lui détaillait scrupuleusement les diverses impressions des spectateurs.

Telle scène avait produit grand effet, telle autre avait moins porté, etc., etc.

Après le quatrième acte qui venait d'obtenir un grand succès et à la suite duquel les artistes avaient été rappelés plusieurs fois par le public, l'ami arrive dans les coulisses la figure rayonnante et se jetant dans les bras de l'auteur:

— Ah mon ami, s'écria-t-il, quel succès!

— Oui, murmure l'auteur tremblant de joie et d'émotion, je viens d'entendre ces applaudissements, ces rappels....

— Oh! cela ne veut rien dire, reprend l'ami, mais où j'ai pu constater que tu avais un succès, un grand et réel succès, c'est au foyer du public.

— Au foyer du public?

— Oui. En venant ici, j'y ai aperçu tes deux amis les poètes X... et Z...

— Ceux qui avant le premier acte sont venus me serrer la main?

— Précisément.

— Eh bien?

— Eh bien, mon ami, assis tous les deux dans un coin du foyer, ils y font l'un et l'autre un nez long comme ça!....

Terminons par une anecdote amusante:

Un jour de répétition générale aux Variétés, les auteurs trouvèrent que les couplets que chantait l'amoureux comique se terminaient froidement.

— Mon Dieu, dit Hippolyte Cogniard, il n'y a qu'à faire répéter le refrain par les chœurs.

Quand Cogniard avait décidé, les auteurs se rangeaient à ses avis: ils savaient qu'ils étaient presque toujours bons.

— Eh bien, mes enfants, vous répéterez le refrain de Christian; c'est bien entendu?

— Parfaitement, répondit le chef des chœurs, rien de plus facile.

— Voulez-vous essayer?

— Oh! c'est inutile, ils ont répété la musique ce matin.

MAISONS RECOMMANDÉES

CONFECTIONS POUR DAMES ET COSTUMES

Spécialité de Manteaux doublés fourrure
Victor Martin, rue Romarin, 16, Lyon.

F^{que} de Guipures et Dentelles

EN TOUS GENRES

Spécialité d'articles riches & hautes nouveautés pour
CADEAUX & P^r CORBEILLES DE MARIAGE
ROYANÉ

7, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er} étage

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

RIDEAUX ET AMEUBLEMENTS

tout à f nouveaux

MAISON DE LA

REINE DE SUÈDE

FONDÉE EN 1856

ci-devant Palais St-Pierre, 24

Spécialité de Ganterie en tous genres
et sur commande.

CRAVATES, ÉVENTAILS & ARTICLES DE PARIS

PARFUMERIE MEDICO-CHIMIQUE

SPÉCIALITÉ DE LA MAISON

9, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 9

Angle de la rue de l'Arbre-Sec

EN FACE LE PALAIS SAINT-PIERRE

AMEUBLEMENTS

Francisque FONTAINE

Rue Bellecour, 2, en face de l'Hôtel de l'Europe,
LYON

SPÉCIALITÉ TOUTE PARTICULIÈRE

POUR MEUBLES, TENTURES ARTISTIQUES,
DE STYLE ET DE FANTAISIE

Réparations de Meubles et Tentures
anciennes.

MAISON

FICHET

DE PARIS

2, place de la Bourse, Lyon

Coffres-forts incombustibles avec blindages
aciérés contre le vol. — Coffres-Forts-Meubles.
— Serrures de sûreté en tous genres.

Première Récompense à Vienne (Autriche)

24 Médailles et Diplômes d'honneur.

PENDULES

ET BRONZES D'ART

de la société des bronzes de Paris, fondée par actions

EXÉCUTION ET CISELURE HORS LIGNE

MOUVEMENTS GARANTIS

Seuls représentants et associés pour Lyon

VENTE EN GROS AUX HORLOGERS

MM. PASCALON Père et Fils

5, rue de Lyon, 5

Succursale de la fabrique CHRISTOFLE et Cie,
fournisseurs de la ville de Paris, des ministères,
du Grand-Hôtel, des paquebots des messageries
et des transatlantiques. — Réargenture.

ORFÈVRERIE ET COUVERTS ALFÉNIDE

Garde-Cendres, Lampes, Suspensions,
Lustres, etc.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

36, rue et place de Lyon, 38

AUX

DEUX PASSAGES

VASTES MAGASINS

DE

NOUVEAUTÉS

Les plus grands soins sont constamment apportés par les Directeurs de cette Maison pour que l'acheteur y trouve toujours **Grand Choix, Bonne Qualité et Bon Marché**. Toutes les Marchandises, sans exception, depuis les étoffes les plus modestes jusqu'aux plus riches Nouveautés de la Saison, sont marquées en chiffres connus pour être vendues à véritable **Prix Fixe** et avec la plus sincère loyauté.

PHOTOGRAPHIE

GENRE CAMÉE — IMITATION ÉMAIL

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON

RUE DES ARCHERS, 2

Près le Théâtre des Célestins.

SKATING - RINK

DE LYON

55, avenue de Noailles

SAGE-FEMME

M^{lle} JEANNIN, rue la Platière, 3

Tient des pensionnaires. — Soins les plus assidus. — Discretion assurée. — Consultations.

BOUCHE, GORGE, LARYNX

Soulagement et guérison de toutes les maladies de ces organes par le

GARGARISME BARNAUD

Sous forme d'un bonbon agréable, ces pastilles constituent le plus puissant remède contre les MAUX DE GORGE, les IRRITATIONS DU LARYNX, l'EXTINCTION DE VOIX, les INFLAMMATIONS ET ULCÉRATIONS DE LA BOUCHE ET DES GENCIVES. — Dépôt : 3, rue de Lyon, à Lyon, et dans toutes les pharmacies. — Envoi franco contre 2 fr. 50 en timbres-poste.

CONSERVATION de la VOIX

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les **Pastilles ou Gargarisme sec** au chlorate de potasse, de **MALIGNON**, pharmacien, ordonnés par les célébrités médicales, pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

Prix : 1 fr. 25 la Boîte.

35 ans de succès !

Sirop et Pâte pectorale d'Escargots
Préparés au sucre candi

La supériorité de ces préparations est incontestable contre la toux, la grippe, rhume, catarrhe et toutes les irritations de la gorge et de la poitrine.

Prix du flacon, 2 fr. — La boîte, 1 fr. 50

MALIGNON, 33, rue Mercière.

On se retira sur cette bonne parole.
Le soir, Christian chanta son couplet qui se terminait ainsi :

Je suis d'un mauvais caractère
Et j'ai commis plus d'un méfait;
Mais ne m'accusez pas, ma chère;
Ce n'est pas moi qui me suis fait.

Les chœurs entonnèrent à leur tour :

Il est d'un mauvais caractère,
Il a commis plus d'un méfait;
Mais ne l'accuse pas, ma chère,
Ce n'est pas lui qui se *suiffait*,
Ce n'est pas lui qui se *suiffait*.

Le public rit beaucoup et l'on continua de chanter le texte que les choristes avaient tronqué avec une bonne foi digne des plus grands éloges.

M.

G.

UN GROS CHAGRIN

PETITE NOUVELLE

C'était fin novembre, l'hiver ne savait se décider à venir : il faisait humide au lieu de faire froid. La neige fondue tombait en pluie ; j'avais passé ma journée entière en courses et en pérégrinations, et je rentrais, maugréant, au logis, harassé, mécontent du temps perdu et crotté comme un barbet.

J'ouvris la porte assez brusquement, et, laissant au vestiaire mon manteau et mon parapluie, je pénétrai dans la salle à manger.

Derrière la porte, un petit rire étouffé retentit, et mon bébé, s'élançant à ma rencontre, vint se jeter dans mes jambes.

— Bonjour, petit père...

— Bonjour ! bonjour ! lui répondis-je d'un ton assez bref, sans le regarder, et le repoussant doucement de la main, bonjour !

Et je passai dans l'autre chambre, où je me mis à causer avec ma femme de la contrariété que je venais d'éprouver.

Après avoir épuisé en conversation le sujet qui nous intéressait, je relevai la tête, et :

— Où est bébé ? demandai-je à ma femme.

Bébé avait alors quatre ans : à elle seule, ma petite Jeanne composait toute ma jeune famille.

Je n'ai certainement pas inventé l'amour paternel ; mais, à coup sûr, j'ai dû, si cela est possible, le perfectionner : j'adorais ma fille.

Eh ! mon Dieu ! — après une journée de travail, après les tracasseries, les inquiétudes de la vie, lorsque, en rentrant le soir, autour de la nappe bien blanche, à côté de nos deux couverts, je voyais le gobelet d'argent du bébé et sa haute chaise à dossier droit, je rentrais aussitôt dans ma vie aimée, et les incertitudes de l'avenir ou les regrets du passé m'abandonnaient.

Et puis, lorsque trotinant de ses deux petits pieds qui faisaient *tic-tac* sur le plancher et se jetant dans mes jambes, la petite folle m'empêchait de marcher et voulait avoir avant sa mère mon premier baiser, c'étaient des joies, des petits cris... et, ma foi, si ce n'est pas là le bonheur, c'en est si bien l'ombre, qu'il est permis de la prendre pour la réalité.

Tous les soirs, lorsque vers cinq heures je rentrais, l'enfant accourait à moi, les bras nus, élevés en l'air, riant et dansant.

— Petit père, bébé a été bien sage, va !

C'était, il faut l'avouer, une phrase un tantinet stéréotypée sur ses petites lèvres, mais un regard échangé avec la mère, me ramenait vite à la juste connaissance de la vérité.

Alors, je la prenais dans mes bras et je la faisais danser à cheval sur mes genoux, et nous riions... et nous chantions...

Puis, après le dîner, quand on avait été bien sage, bébé, maman et papa montaient tous trois dans la petite chambre bleue, et l'on couchait la mignonne.

Elle durait bien un peu longtemps cette malheureuse toilette de nuit, mais quel bon temps !... et quels souvenirs !... Chacun enlevait tour à tour une partie du vêtement, et

l'on combinait, à travers les rires et les baisers, la toilette du lendemain, et l'on se promettait des surprises.

La conversation commençait à tomber.

— Et l'enfant ? demandai-je à la mère.

Au même instant, un petit bruit, à peine articulé, parvint jusqu'à moi : c'était un gros soupir, un sanglot étouffé : je prêtai l'oreille.

— Qu'est-ce ? fimes-nous tous deux ensemble.

Et j'appelai.

— Jeanne ! Jeanne ! Chérie ?...

L'enfant sortit de son coin et montra sa tête par la porte entr'ouverte.

— Qu'as-tu ? mignonne, lui demandai-je.

Elle se mit à sangloter plus fort, en me regardant de ses grands yeux rougis par les larmes.

— Viens donc. Viens m'embrasser. Qu'as-tu ? Pourquoi ne m'as-tu pas dit bonjour aujourd'hui ? As-tu été méchante ?

— Oh ! non ! papa, et je t'ai dit bonjour, mais tu n'en as pas voulu !

Et elle se remit à pleurer de plus belle.

Elle était debout entre mes jambes entr'ouvertes, les yeux rouges, la tête baissée, le cœur gros ; elle avait un doigt à la bouche, et la main gauche derrière le dos.

Je la baisai au front, et la caline, se hissant sur mon genou, m'entoura la tête de son bras :

— Tu m'aimes encore, dis, petit père ?

Puis, me cachant les yeux dans son petit cou, moi aidant, pour m'empêcher de voir, — elle ramena sa main par devant et me dit d'une voix faible et encore remplie de larmes :

— Tu peux regarder !

Mignonne chérie avait dans sa petite main un frais bouquet de violettes.

— C'est ta fête, petit père, tu l'avais oublié, dis ?

L'enfant triomphait : sous le voile humide que les dernières larmes répandaient sur ses yeux, son regard me riait et sa bouche, encore contractée par un mouvement nerveux, me montrait de temps en temps son frais sourire et ses dents blanches.

J'eus un remords de ma brutalité, et en l'embrassant, je la regardai :

— C'est jour de grande fête, c'est vrai, lui dis-je, et tu t'es faite belle pour moi.

Bébé avait mis sa plus belle robe, ses nœuds d'épaules et sa ceinture bleue. Ses longs cheveux bouclés étaient retenus par un ruban de même couleur ; en la regardant ainsi parée, je fus fier de ma fille.

(A suivre.)

THÉÂTRE ITALIEN

Première représentation de *la Forza del Destino*, opéra en 4 actes de M. Pavie, musique de Verdi.

Deux part bien distinctes doivent être faites dans *la Forza del Destino*, l'opéra que vient de représenter le Théâtre-Italien. La part du poème, dont le sujet est peu séduisant pour la scène, et celle de la musique qui, bien antérieure à celle d'*Aïda*, et procédant encore de la première manière du maître, contient, néanmoins, des parties dignes de l'auteur de *la Traviata* et de *Rigoletto*.

Don Alvar n'est autre que le dernier des Incas ; la fatalité poursuit sa race, il sera éternellement malheureux. Son père expira sous la hache du bourreau, et si lui-même existe encore, c'est parce qu'on ignore sa royale origine. Il aime Léonora, fille du marquis de Calatrava, et, d'accord avec elle, pénètre pour l'enlever dans la demeure de son père. Tout est préparé, des chevaux sont là, un prêtre les attend à l'autel, rien ne peut plus les séparer. Mais Léonora hésite avant d'abandonner le toit paternel et lorsque enfin, la passion l'emportant sur le remords, elle se décide à suivre son amant, il est trop tard, le marquis que l'on croyait endormi entre l'épée à la main et suivi de nombreux domestiques.

Alvar qui, les menaçant d'un pistolet, a fait

reculer les serviteurs qui voulaient s'emparer de sa personne, s'incline devant le vieux Calatrava : « Frappez, dit-il; le seul coupable, c'est moi ! » Et il jette son arme; mais, — c'est LA FATALITE, — le pistolet part en tombant et la balle va frapper le pauvre marquis; il meurt en maudissant sa fille.

Tel est le premier acte, et l'on pourrait dire avec Cantarelli dans *le Pré-aux-Clercs*: « Voici oune préface bien lougoubre per entrer en matière de galantérie. »

Le premier tableau de l'acte suivant se passe dans la grande salle d'une hôtellerie d'Hornachuelos. On y voit des étudiants, des muletiers, des paysannes qui dansent, une zingara qui chante et dit la bonne aventure; on entend au dehors des pèlerins qui vont au jubilé et passent en psalmodiant. Tout cela offre du mouvement et se termine par un grand ensemble musical tel que Verdi les aime, mais l'action y est arrêtée. On y fait seulement la connaissance de don Carlo di Vargas, frère de Léonora, qui depuis un an cherche, pour le tuer, Alvar, qu'il croit être l'assassin de son père et le séducteur de sa sœur. Le second tableau représente l'entrée d'un cloître de franciscains. Léonora, qui se croit abandonnée d'Alvar, vient y chercher l'oubli et l'expiation. Le père Guardiano, supérieur du couvent, reçoit ses vœux; il lui désigne une grotte perdue au sommet des rochers: c'est là qu'elle vivra désormais dans la solitude.

A l'acte suivant, on est transporté en Italie, au milieu d'un camp. Alvar, capitaine de grenadiers sous le nom de Herreros, sauve la vie à Vargas qui a également changé de nom; ils se jurent, sans se connaître, une amitié inaltérable. Enfin, — et pour abrégé nous enjambons les tableaux, et les actes — Vargas reconnaissant Alvar le provoque, mais celui-ci qui ne veut plus verser du sang, se réfugie dans le cloître de franciscains, ignorant toutefois que Léonora est près de là. Vargas l'y retrouve, l'insulte, le frappe pour le forcer à se battre et se fait tuer par lui; mais avant de mourir, il a le temps de poignarder sa sœur accourue pour lui porter secours.

On le voit, ce drame offre peu d'intérêt, car, par son sujet, par son titre même, les développements et le dénouement en son prévus. De plus, les rôles ne sont pas équilibrés; Léonora disparaît au milieu de la pièce pour ne revenir qu'à la fin; la Zingara, personnage secondaire, a trop d'importance; trop d'importance aussi est donnée à un certain Melitone, portier du couvent, ayant la prétention, non justifiée, d'être comique. Le seul mérite de ce poème est d'avoir fourni au compositeur une suite de tableaux, de scènes variées, permettant à son inspiration de se présenter sous différents aspects. Verdi, heureusement, en a largement profité.

Sans faire l'analyse de la partition, nous citerons quelques-uns des morceaux les plus remarquables. Au 1^{er} acte une jolie romance desoprano et un duo dont le dernier mouvement a une grande chaleur. Les deux tableaux suivants presque en entier, scène, prière, chanson: *Son pereda, son ricco d'onore, l'air Madre, pietosa Vergine* chanté par M^{lle} Borghi-Mamo avec un bon sentiment dramatique, et surtout la finale, dont l'effet a été puissant. — Au 3^e acte, la romance du ténor qui a été bissée; le duo, ténor et baryton, dont l'andante a beaucoup de suavité; enfin la tarentelle et les couplets lestement troussés de Preziosilla. Le *Rataplan* qui, dit-on, est toujours applaudi en Italie, a été compromis par la médiocrité de son exécution.

Le point culminant du dernier acte est le duo tragique du duel. C'est vivant, énergique, fougueux, le *presto* respire une haine sauvage, peut-être même va-t-il jusqu'à la brutalité, mais la page est trouvée et porte bien la griffe du maître.

La voix de M^{lle} Borghi-Mamo est ample, étendue et bien timbrée; cette jeune artiste sait chanter (nous ne parlons pas de la virtuosité que nous n'avons pu apprécier) et ne manque pas de qualités dramatiques. Aramburo est un

véritable ténor italien, sa voix est jolie quoique nasale et serrée dans la gorge, elle est souple, facile et solide dans les notes aiguës. Pandolfini est toujours le chanteur élégant et délicat, le comédien remarquable qui a été applaudi l'année dernière. M. Reské force un peu le rôle de Melitone qui gagnerait au contraire à être atténué; enfin, Nanneti est une basse convenable. M^{lle} Parsi, que nous avons entendue à la répétition, bien qu'elle fût indisposée, est fort au-dessus de la remplaçante qui lui a été donnée mardi et dont il convient de ne rien dire. La mise en scène est soignée et si les chœurs laissent encore à désirer, l'orchestre est excellent et mérite les plus grands éloges. (Le Monde artiste.) PALÈS.

ESQUISSE PITTORESQUE

Le Chiffonnier

Maigre comme un vieux chat qui court à la maraude.
Noir brûlé-gueule aux dents il rôte,
Et sa hotte d'osier se moule sur son dos.

Une lanterne en main, Diogène de l'ombre,
Fouillant de son croc tout coin sombre,
Il pique les papiers, les chiffons et les os.

Qu'il moissonne ou qu'il glane, il sait le prix des choses.
Des lis morts, des défuntes roses:
A la hotte, oripeaux fripés de carnaval,
Couronnes d'oranger ou ceintures de bal!

A la hotte, billets d'amour, roman et drame,
Mensonges du corps et de l'âme!
Il rentre à l'aube et dit, en comptant ces débris
« Voilà ce qu'en un jour a dévoré Paris! »

M^{me} L. MELGY

M^{me} Meley, si avantageusement connue du public lyonnais, vient de rouvrir ses cours de déclamation, pendant quelques mois interrompus.

Ces Cours, dont nous aimerions voir l'institution définitivement établie dans notre ville, attireront sans doute beaucoup d'élèves, et seront certainement couronnés d'un plein succès.

Il est inutile de démontrer l'utilité de ces leçons où l'élève, constamment en rapport avec les maîtres de la littérature française, se familiarise tout à fait avec eux, et complète ou soutient son instruction; où les défauts de prononciation, de diction, habilement relevés par le professeur, finissent par disparaître complètement, ce qui porte l'élève à découvrir dans sa langue des beautés et une harmonie qu'il ne lui connaissait pas; où enfin, cet exercice salutaire de la parole développe ses organes, lui donne de la hardiesse, de la force, de la vie.

M^{me} Meley reprend également ses matinées littéraires, auxquelles se donneront rendez-vous ceux qui veulent passer quelques heures agréables avec nos meilleurs auteurs.

Nous lui devons nos félicitations pour ses efforts persévérants dans l'accomplissement de la tâche qu'elle s'est imposée, et nous lui promettons d'heureux résultats.

NOUVELLES THÉÂTRALES

Le Théâtre-Italien a opéré sa réouverture et fait entendre de nouveaux artistes, qui promettent une des saisons plus brillantes.

Une bonne nouvelle: M^{me} Gueymard a été engagée par M. Escudier pour chanter le rôle d'Amnérís dans *Aïda*, dont la reprise aura lieu très-prochainement pour les débuts de M^{lle} Singer.

Giralda fait de brillantes recettes au Théâtre-Lyrique. M^{lle} Marimon, le ténor Engel, que le public a d'emblée reçu en favori, puis Bouhy, font à l'ouvrage d'Adam une nouvelle jeunesse.

Dimitri fait toujours applaudir M^{lle} Dalti, l'interprète la plus sympathique de l'œuvre.

Dans *les Charmeurs* et *le Tableau parlant*, succès complet et mérité pour M^{lle} Girard, l'excellente chanteuse toujours aimée. On l'ap-

AUX TROIS QUARTIERS

MAISON BODIN

BLANC-WALTHER, succ^r

2, cours et place Morand, 11

DEMAIN DIMANCHE

GRANDE EXPOSITION

DES NOUVEAUTÉS D'HIVER

Châles, Soieries, Lainages,
Bonneterie, Ganterie, Chemises,
etc., etc.

LAMPE

AUTOGENE

Brûlant sans verre ni mèche

Modèle spécial pour ateliers

Économie réelle : 50 %

FOUGERAT cadet, fabricant

16, quai de la Guillotière, 16

GRAND ARRIVAGE

D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON, Rue Grenette, 59, LYON

75 c. la douzaine, 75 c.

GRAND HOTEL

DE

BELLECOUR

Ancien hôtel BEAUQUIS

BRON

PROPRIÉTAIRE

Hôtel agrandi, restauré et meublé à neuf. — Façade d'entrée sur la **Place Bellecour**, près le grand bureau de poste et l'église de la Charité. — Grands et petits appartements pour familles. — Installation confortable. — Salons et appartements au rez-de-chaussée. — Table d'hôte. — Interprètes. — Voitures, Omnibus.

MARIAGES

A. RÉGIS

17, place Bellecour, Lyon

Joindre un timbre-poste pour renseignements.

MAISON DE 1^{er} ORDRE

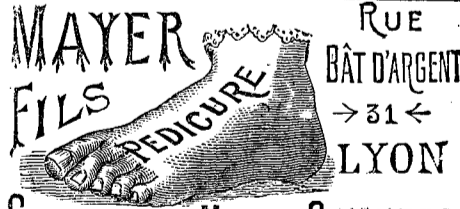
DENTS ET DENTIERS

GARANTIS

Tout ce que l'art peut produire de mieux à 5 fr. la dent.

RICHARD et PIGUET, docteurs-dentistes

Rue du Commerce, 4, Lyo1



CABINET DE MIDI A 6 HEURES

PHILODERME INDIEN



Une lotion matin et soir guérit en un mois

FEUX DU VISAGE, BOUTONS, ACNÉ

Pharm. Mazade et Daloz, 14, r. d'Algérie, Lyon

VENTE DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

CRÉDIT
A
TOUT LE MONDE



MONTRES
Chaines
Bijouterie, Pendules
UN TIERS
Moins cher que partout

DUPONT et C^{ie}
PARIS, 18, boulevard Voltaire, PARIS

Demandez le catalogue général et vous le recevrez franco.

REVUE DES LIVRES

Nous voulons parler à nos lecteurs des volumes qui feront leurs délices, comme ils nous ont retenus sous leurs charmes. Pour aujourd'hui nous leur signalerons **PHILIPPE-MONSIER**, par M. Charles Buet (1). C'est une œuvre puissante d'un rare mérite d'exposition, de sentiments d'études historiques. Les épisodes inconnus de l'histoire présentés dans un roman, voilà ce qui rend les ouvrages de M. Charles Buet si moraux et si instructifs tout en captivant l'attention du lecteur à quelque âge qu'il appartienne, quelle que soit sa position. L'auteur du *Crime de Malataverne* (1) que nous recommandions naguère, veut toujours se surpasser. Il semblerait que sa devise est : *semper celsius*. Et nous lui dirons en lisant ses œuvres, toujours meilleures : *Quo non ascendes?* Saluons donc cette célébrité qui nous donne de vrais romans nationaux, dont l'intérêt se renouvelle à chaque page et fortifie les esprits et les courages.

(1) Un vol. 3 fr. franco. Paris, Th. Olmer; éditeur, 53, rue Bonaparte.

LA VIE LITTÉRAIRE

Hebdomadaire. — 6 francs par an.

34, rue Richer (Paris)

Rédigée par un groupe d'écrivains républicains et libres penseurs, donne un aperçu du mouvement intellectuel en France et à l'étranger.

Directeur : **Albert COLLIGNON.**

PALAIS DE L'ALCAZAR

GRAND CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 heures, représentations variées.

Samedi 11 novembre

Représentation-gala au bénéfice de MM. GABEREL, avec le bienveillant concours de la musique militaire du 9^e de ligne.

Dimanche 12

A 3 h. de l'après-midi, représentation enfantine. — Le soir, à 8 h., avant-clôture.

Lundi 13 — Soirée d'adieux

SALLE DU CASINO

Dimanche 19 novembre

Premier concert populaire avec le concours de MM. Marsick et Henriot. Chef d'orchestre : **AIMÉ GROS.**

Grande Ménagerie BIDEL (cours du Midi, Perrache). — A la demande générale, jusqu'à la fin du mois, tous les soirs, à 8 h. 1/2, grande fête zoologique : repas, travail des lions, lionnes, tigres, ours blancs, et réunion de 15 bêtes féroces dans la cage-théâtre, promenade, concert militaire. Exhibition d'une girafe.

plaudit aussi dans *Obéron*, la splendide œuvre de Weber, qui a encore charmé le public dimanche dernier.

Ce soir, première représentation de *Paul et Virginie*, de M. Victor Massé.

M. Charles Monselet a lu aux artistes des Variétés sa Revue de fin d'année, dont les principaux rôles sont distribués à Baron, Pradeau, Léonce; M^{mes} Aline Duval, Gabrielle Gauthier, Kushnich et Angèle.

Au Palais-Royal, le 8 novembre, première représentation de : *le Prince*, comédie en quatre actes.

M^{lle} Céline Montaland vient d'être engagée au Vaudeville pour la nouvelle pièce de M. Victorien Sardou, dont la lecture aux artistes aura lieu du 15 au 20 de ce mois.

M^{lle} Angelo passe du Gymnase au théâtre Cluny, pour y créer un rôle dans la pièce de M. Georges Petit.

On annonce que M^{me} Alboni, qui avait été mariée en premières noces au comte Pepoli, va épouser M. Ziéger, officier de la garde républicaine.

On répète à la Renaissance un petit acte intitulé *la Famille Verdacoine*, destiné à précéder *Kosiki*, qui fait toujours salle comble.

On sait que Félicien David portait le titre et touchait le traitement de bibliothécaire du Conservatoire, sans en remplir les fonctions, lesquelles étaient à la charge entière de M. Wekerlin, qui ne jouissait pourtant que du titre et du traitement de préposé. Cette situation peu convenable à tous les points de vue, a pris fin à la mort de Félicien David, M. Wekerlin a été tout naturellement élevé au rang de bibliothécaire, auquel lui donnaient droit une vaste érudition et une activité intelligente mises pendant six années au service de l'administration, et l'emploi de préposé vient d'être confié à un jeune compositeur distingué, M. Octave Fouque, qui est en même temps un lettré délicat, et qui a collaboré à plusieurs journaux, notamment à la *Revue et Gazette musicales de Paris*.

Bouffé, le célèbre comédien, et son épouse feront dire jeudi prochain, 9 courant, une messe à Notre-Dame d'Auteuil, à l'occasion de la cinquante de leur mariage. L'intéressante cérémonie aura lieu à midi précis. Le fait, qui prouve une longue fidélité, est assez rare dans les annales artistiques.

Ces jours derniers à la salle de l'Institut on a exécuté la cantate de M. de la Nux, grand premier prix de Rome; cette cantate a pour titre : *Judic*. C'est M^{lle} Amélie Luigini, la fille de l'excellent chef d'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon qui chantait la partie de *Judic*. M^{lle} Amélie Luigini est jeune, jolie, possède une voix bien timbrée, musicienne consommée, aussi elle a émerveillé l'auditoire, elle a reçu des ovations de toutes parts, les braves ne cessaient pas d'encourager la jeune chanteuse et chacun disait : c'est un talent pour Paris, et à présent que M^{me} Galli-Marié est finie comme voix, M. Carvalho a trouvé tout naturellement une remplaçante qui fera honneur à son théâtre.

PROVINCE ET ÉTRANGER

Le directeur du Grand-Théâtre de Marseille, M. Campo-Casso, s'occupe en ce moment de l'organisation d'une représentation extraordinaire dont le produit servirait à élever un tombeau à M^{lle} Priola.

Le *Phare de la Loire* annonce que M. Faure, qui devait donner un concert hier à Nantes, a été atteint d'une laryngite très-grave.

Sa tournée à Angers, à Tours, à Rennes et à Nantes, se trouve ainsi suspendue.

M. de Flotow fait répéter à Turin un opéra

comique que M. Carvalho donnera vers la fin de l'hiver.

Titre : *Fleur de Harlem*.

Le D^r DELOULME, oculiste, guérit la cataracte en 8 jours. Lyon, 6, r. d'Algérie, de 2 à 4 heures.

Le vin DUPRÉ, au Coca ferrugineux, etc., est le plus digestif et le plus fortifiant des vins.

LE SKATING-RINK DE LYON

Décidément c'est une épidémie : la roulette des anciennes villes d'eaux d'Allemagne est éclipsée; et quand on parle de roulette aujourd'hui, c'est des Patins à roulettes et du Skating dont il s'agit. C'est surtout du *Skating-Rink de Lyon* que l'on peut dire : Cela va comme sur des roulettes. Chaque jour une nombreuse société se rend à la jolie salle de l'Avenue de Noaille. Ouverte depuis deux mois à peine, elle est le rendez-vous des gens qui s'amuse; et grâce à l'ingénieuse idée des séances réservées chaque jour, de 1 à 3 heures, ce genre de distraction devient possible pour tout le monde. J'ai vu de nombreux commerçants y conduire leurs femmes, et, nul doute, l'aristocratie suivra l'exemple. A l'ouverture du Skating-Rink, beaucoup de gens plus ou moins bien intentionnés annoncèrent un *four*.

Les Lyonnais, disaient-ils, sont des gens sérieux, ce genre de plaisir ne leur convient pas, c'est bon pour des petits crevés, les innovations ne prennent pas à Lyon, etc., etc. Remarquez bien que ces mêmes gens répètent partout que Lyon est une ville ennuyeuse, sans distractions, et lorsque l'on veut créer du nouveau, ils sont les premiers à prêcher l'insuccès. Toujours la routine; mais il faudra vous résigner, Messieurs les pessimistes, et mettre de côté le vieux cliché : Lyon est une ville d'affaires et non de plaisirs. Le plaisir n'est pas l'ennemi des affaires, Lyon est appelé par sa situation à conquérir, à tous les points de vue, son titre de seconde ville de France. Quand les étrangers sauront que l'on trouve des amusements à Lyon, ils y séjourneront et le commerce ne s'en plaindra pas.

Il n'y a pas de capitale qui n'ait son Skating-Rink. A Paris, on en compte une vingtaine. C'est que le patinage constitue plus qu'une distraction; pour les enfants, pour les personnes délicates, c'est un exercice très-hygiénique que recommandent tous nos docteurs de la jeune école; pour les femmes, il y a une raison encore plus sérieuse qui justifie le succès : la coquetterie. — Une femme qui glisse avec élégance, grâce et souplesse, est plus que charmante sur le Rink, et je ne serais pas étonné que les femmes dont la taille laisse un peu à désirer soient les ennemies réelles du *skatinage*. (Ne cherchez pas le mot dans le dictionnaire.)

J'ai constaté hier au Skating-Rink que les patineurs des premiers jours avaient fait de très-grands progrès; les femmes sont presque toutes gracieuses, je n'en dirai pas de même de tous les hommes, mais cela pourra venir. Si je ne craignais d'être indiscret, je dirais bien que j'ai vu mercredi une femme du monde sur le Rink avec une simple et délicieuse toilette; mais nous ne sommes pas à Paris, et je craindrais que trop de personnes ne lisent à travers le masque.

Aujourd'hui le succès du *Skating-Rink Lyonnais* est assuré.

On pourra y passer de charmantes soirées cet hiver.

Le Propriétaire-Gérant : V. FOURNIER.

MACHINES A COUDRE

POUR FAMILLES ET ATELIERS



Agent principal des véritables machines **Peugeot, Hurler, Howe, Berthier, Willcox, Bijou, Abeille**, etc., etc. la vraie **SILENCIEUSE** machine pour salon, avec table et coffret en bois étrangers, tels que *palissandre, bois de rose, tuya*, coupe d'érable, coupe éde noyer, avec tous ses guides dont 12 perfectionnés.

225 fracs, 10% d'escompte au comptant **L'HERMET**, mécanicien breveté s.g.d.g. ancien chef d'atelier à l'Ecole Centrale Atelier pour la réparation de tous systèmes
Rue Saint-Marcel, 36, Lyon

Une affaire d'or!
LISEZ!!

BELLES ET BONNES
MONTRES
AVEC GILETIÈRE ÉLÉGANTE
expédiées franco

PRIX IMPOSSIBLES ET INCROYABLES
N° 1..... 12 francs
N° 2..... 10 »
N° 3..... 8 »
N° 4..... 7 »

On demande des dépositaires et courtiers.
Envoi d'échantillons.
S'adresser à M. COSTE, entrepositaire général à *Taullignan* (Drôme)

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

ANCIENNE MAISON ROUX. — AUZOLLE NEVEU, SUCESSEUR

Chemin du Pont-d'Alai, n° 8, et chemin de la Favorite, 35, à Saint-Irénée.

Reçoit malades et convalescents des deux sexes à des prix modérés.

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation.

LE THÉ DES ALPES

De RECH, Pharmacien à Marseille.

D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose, **digestif, rafraîchissant ou purgatif.**

Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les **Irritations — Constipations — Migraine — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes**, etc. n'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 fr. 25 la boîte avec la brochure. — Dépôts. A Lyon, pharmacies FAIVRE, POIZAT neveu et BALLANDRIN. — A Valence, PUZIN. — A St-Etienne, JACOB,

GLACES & MIROITERIE

J^{ME} VALLI-PESTONI

MAISON DE GROS

6, place des Jacobins, Lyon

GLACES RICHES DE TOUS STYLES

COMMISSION EXPORTATION



Maladies des Chiens.

Poudre purgative 0 fr. 50, vermifuge 1 fr., contre le ver solitaire 2 fr.; elixir contre la maladie des jeunes chiens, 1 fr. 60; pommade saponacée, guérit toute maladie de peau, démangeaisons, 3 fr.; liqueur de Villate, guérit chancre des oreilles et plaies 3 fr., avec instruction de *Dautreville*. Ph^{tes} de l'école vétérinaire d'Alfort, Paris. Dépôt à Lyon, ph^{te} Bunoz, pl. St-Pierre, 1.

MALADIES DE LA PEAU

Pommade dermatophile du **D' MICHON**, O*, médecin spécialiste, contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc.; toutes les maladies de la peau en général. — Prix, 3 fr. le Pot. — Dépôts à Lyon, aux pharmacies ABONNEL, cours Morand; SEYVER, place Croix-Rousse; FAIVRE, place des Terreaux, et chez CAZENEUVE et LESTRA, droguistes. A Tarare, pharmacie MANDET.

EAU DE LA BAUCHE
(SAVOIE)

La seule qui ait obtenu le diplôme de mérite à l'Exposition de Vienne (Autriche) et Lyon 1873. — Médaille d'or à l'Académie de Paris, Médaille d'argent à l'Exposition de Marseille en 1874. — Eau la plus riche de l'Europe en protoxyde de fer 0,1730 par litre, très-apéritive et très-reconstituante; Eau de table par excellence. ENTREPÔT de l'Administration: place St-Nizier, M. BUNOZ, pharm. et chez tous les dépositaires d'eaux minérales et pharmaciens.

DREYFUS FRÈRES & C^{ie}

DE PARIS
21, BOULEVARD HAUSSMANN,
Concessionnaires du

GUANO DU PEROU



Loi du 11 Novembre 1869



GUANO DISSOUS DU PEROU



Convention du 15 Avril 1874



DÉPÔTS EN FRANCE

Bordeaux, chez MM. SANTA COLOMA et C^{ie}.
Brest, chez M. E. VINCENT.
Cette, chez MM. A.-G. BOYE et C^{ie}.
Cherbourg, chez M. Ernest LIAIS.
Dunkerque, MM. C. BOURDON et C^{ie}.
Havre, chez M. E. FICQUET.
Landerneau, chez M. E. VINCENT.
La Rochelle, d'ORBIGNY, FAUSTIN fils.
Lyon, chez M. Marc GILLIARD.
Marseille, chez MM. A.-G. BOYE et C^{ie}.
Melun, chez M. LE BARRE.
Nantes, chez MM. JAMONT et HUARD.
Paris, chez MM. A. MOSNERON-DUPIN St-Nazaire, MM. JAMONT et HUARD.

1/2 % DE REVENU

sans risques

Au moyen de combinaisons particulières au *Comptoir de la Presse Financière*. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.



CAFÉ des GOURMETS

EVITER AVEC SOIN

les imitations du titre et de l'étiquette.

TOUTES LES BOITES SONT FERMÉES

par une bande PORTANT LE NOM :

TREBUCIEN & FILS

ET L'AVIS SUIVANT :

Afin de lever (pour notre Café) le préjugé qui existe sur tous les Cafés en poudre, c'est-à-dire la crainte qu'il n'y ait un mélange de chicorée, nous nous portons garants de toute contravention à la loi.

SE DÉFIER DES FRAUDES

dans les boîtes ouvertes pour détailler.

LEMAITRE ET RIDOUX

RIDOUX et C^{ie}, succ^{rs}

18, Boulevard Voltaire, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1861

Achetez toujours directement en fabrique, vous profiterez d'une économie de 25 % et vous obtiendrez une garantie sérieuse.

ORFÈVRERIE ET COUVERTS sur métal extra-blanc (découverte nouvelle), inoxydable et inaltérable, même au feu.

ABANDONNEZ le Ruolz sur métal jaune qui n'est rien autre chose que du cuivre, pour le métal extra-blanc.

Vente directe aux Consommateurs.

EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL	
AU 1 ^{er} TITRE	
12 Couverts table....	50 »
12 — dessert....	54 »
12 Cuillers à café....	15 »
1 — potage... 11 »	
1 — ragout... 7 50	
1 — sauce.... 6 »	
1 — sucre.... 7 50	
1 — puuch... 7 »	
1 — fruits.... 5 50	
12 Couteaux table... 33 »	
12 — dessert. 30 »	
1 Service à découper 13 »	
4 — à salade.. 13 »	

GRAVURE — Capitale, anglaise, gothique, à 5 c. la lettre. — Expédition toujours franco d'emballage et franco de port, au-dessus de 51 francs — ÉCHANGE contre argenterie et vieux couverts en cuivre.

Demandez le Catalogue général de la manufacture *Lemaître et Ridoux*, boulevard Voltaire, 18, PARIS.

INCESAMMENT PARAITRA :
LA GAZETTE DES ENFANTS

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Rédigé par un groupe d'écrivains les plus aimés et les plus amis

de l'enfance, M^{lle} Mie d'Aghonne, etc.

Bureaux, 13, rue du Croissant, Paris.

ALCOOL A BRULER

et Alcool pour VERNIS

de H. BERGER. 50 p. cent d'économie. — Expédition. — S'adresser au droguiste, 48, rue Ferrandière, Lyon.

COMPTOIR DE LA PRESSE FINANCIÈRE

Encaissement de coupons, prêts sur titres, mêmes numéros rendus. — Ventes et achats au comptant, et à terme de toutes les valeurs cotées ou non cotées. — Agence à Lyon, 14, rue de la Bourse.

QUINCAILLERIE — ARTICLES DE MÉNAGE
PERRET aîné, 49, quai St-Vincent

Articles d'éclairage, lampes suspension, lanternes de vestibule, flambeaux, etc., etc., garnitures de cheminées, garde-cendres riches, pare étincelles à éventail et ordinaires, pelles et pincettes, soufflets, balayettes, etc., etc.

RHUME DE CERVEAU

Sa guérison immédiate par la

NAZALINE - GLAIZE

Se vend dans toutes les Pharmacies

VIN Bordeaux ou Saint-Georges vieux garanti rigoureusement naturel et non plâtré, pesant de 10 à 11° d'alcool, t 90 fr. les 225 litres environ, rendu franco en gare de destination, fût perdu. — V^o Thoo mas, propriétaire de vignobles à BEZIERS.

LE TINTAMARRE POLITIQUE

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs la transformation en journal politique du **TINTAMARRE**, cette feuille gauloise dont 35 années de galette à outrance ont consacré le succès. Sous la direction de M. Léon Bienvenu, le *Tintamarre littéraire* avait déjà pris un nouvel essor. L'élargissement de son cadre va donner à cette feuille satirique un attrait des plus piquants. Sous le masque du rire. Touchatout, le principal rédacteur du *Tintamarre*, l'auteur du *Trombinoscope* et de *l'Histoire de France tintamarresque*, a toujours vaillamment combattu pour les idées républicaines. Il publie en ce moment en feuilleton dans le *Tintamarre* politique la seconde partie de son *Histoire tintamarresque de Napoléon III* (la dégringolade). Les 30,00 acheteurs de la première partie de cet ouvrage (les années de chance) voudront encore l'implacable et désopilant pamphlétaire dans cette nouvelle manifestation de son esprit fantaisiste.

Achetez chez tous les Libraires de Paris et des départements 25 cent. la livraison ou 30 cent. par la Post^e

LES FRANÇAIS
PEINTS PAR EUX-MÊMES

TYPES ET PORTRAITS HUMORISTIQUES A LA PLUME ET AU CRAYON. — MŒURS CONTEMPORAINES

Par plus de 150 Célébrités littéraires et artistiques
H. de Balzac, Léon Gozlan, Jules Janin, Ch. Paul de Kock, Fr. Soulier, Alph. Karr, Amédée Achard, Théoph. Gautier, Francis Wey, Granville, Gavarni, Daubigny, le grand peintre Meissonie, E. Bayard, etc., etc.
Ensemble de types et de portraits écrits et dessinés par une réunion d'auteurs et d'artistes célèbres, — chacun pourra y reconnaître un voisin, un ami ou lui-même : c'est une publication à la fois originale, distinguée et populaire, formant UNE GALERIE DE GRAVURES et UNE BIBLIOTHÈQUE. C'est le livre de tous les Français.
Il paraît : 8 Livraisons par Mois, 25 par Trimestre, 100 par Année.
PRIX DE L'ABONNEMENT : Paris, 1 mois, 2 f.; 3 mois, 6 f. 25; 6 mois, 12 f. 50; 1 an, 25 f.
— Toute l'Europe, 1 mois, 2 fr. 40; 3 mois, 7 f. 50; 6 mois, 15 f.; 1 an 30 fr.
Adresser Mandat de poste, Bon sur Paris ou Timbres, à M. PHILIPPART, éditeur des Français, rue de Buci, 12, à Paris. — A Lyon, chez tous les libraires.

CE QUI SERA !

ALMANACH DU " GRAND PROPHÈTE " NOSTRADAMUS
POUR 1877

D'après les commentaires de l'Abbé H. TORNÉ-CHAVIGNY
Un beau volume in-8° de 148 pages beau papier

« En ce moment c'est un ecclésiastique qui a la vogue. L'abbé Tornay-Chavigny a commenté et expliqué d'un bout à l'autre les œuvres de Nostradamus. Il a la vogue, on se l'arrache dans les salons politiques et aristocratiques, et il était, ces jours derniers, le sujet de toutes les conversations du monde élégant. »
(*Moniteur universel*, 24 février 1876.)

Troisième année. Prix : un franc, franco par la poste (timbres). — Adresser les demandes à M. RENARD, directeur de l'Office de la presse Religieuse, 8, rue de Madame, à PARIS.

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100

La Banque bonifie sur les sommes qui sont déposées les intérêts suivants :

- 4 0/0 à vue.
- 5 0/0 à six mois.
- 6 0/0 à un an.

RAGE DE DENTS!!!

calmée à l'instant par
L'ÉLIXIR DENTIFRICE MOUSSERON
le flacon 1 Franc, dans toutes les Pharmacies.

MM. Guillemond, Robert et Vial, à Lyon; Desceux, à Villefranche; Prothière, à Tarare.

EN VENTE

A la Librairie, 12, rue Confort, Lyon

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

LA MUSIQUE

LE NUMÉRO

10

CENTIMES



EVTERPE.

LE NUMÉRO

10

CENTIMES

SOMMAIRE DU PREMIER NUMÉRO

- La Reine des Songes, poésie de George Sand, musique de Chopin.
- Dariolette, ronde de Gherardi.
- La Berceuse des Cloches, morceau de piano par Schubert.